

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES



Edition n°15

Lundi 1^{er} février 2010

Par Carol Saba

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche
Responsable de la communication
de l'Assemblée des évêques
orthodoxes de France*



Edito

I. « Le dimanche matin ! », « Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau... » / II. Le fils prodigue. Et nous ? Et l'autre fils ? / III. La 15^{ème} des « Chroniques antiochiennes », la joie du don, du lien et de la communion

Paroles de moine !

« Orthodoxie et nationalismes » --- « Pour que l'Eglise du Christ, reste l'épouse, du Christ et à Lui seul », par l'higoumène Thomas (Bitar), monastère Saint Jean Baptiste à Douma (Liban)

Evènement à venir !

Festival de la lumière à Alep ! Musique, chant liturgique, journée des cultures et ... la communication d'Eglise

Vies & figures monastiques !

Monastère de la Vierge à Kaftoun - Mémoire éternelle à gérondissa Antonina - Longue vie à gérondissa Dominique

Parutions !

*« Vie et œuvres de sainte Tacle, égale aux Apôtres et évangélisatrice de la Géorgie »
(éd. monastère de la sainte montagne de la Théotokos, Hamatoura, Liban)*

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Edito

Le dimanche matin ... ! --- Le fils prodigue--- La 15^{ème} des « Chroniques antiochiennes »

I. Dimanche matin. Calme et sérénité. La poussière de la semaine se pose. Est évacuée. Le grand calme. Attente du réveil. Attente de la reprise de la vie. Tout le monde dort chez moi. Moi, je me réveille tôt pour goûter à la sérénité du matin, du premier jour de la semaine. Souvent pour écrire. Sous le regard bienveillant de mes icônes, dans mon coin « iconostase » et « bureau ». Tout est là. Au centre, l'icône de la sainte Cène. Le Christ au milieu de ses apôtres. L'Eglise. Christ matériel et immatériel. D'une beauté saisissante. Un Christ qui relève. Nous relève. Me relève. Christ central, point d'entrée, pour un début d'un début qui n'a pas de fin. Une icône russe début XXème, qui transperce mon cœur à chaque fois que je porte mon regard sur elle. Mon support principal de prière. Dans un style qui rappelle plus tard celui de Léonide Ouspensky, ses couleurs varient en fonction de la luminosité. J'y reviens sans cesse pour y déposer doléances et prières. Davantage, pour rendre grâce à Lui pour tout. "*Ce qui est à Toi, ce qui vient de Toi, nous Te l'offrons, en toutes choses et pour tout*". Cette icône m'est très chère. La seule chose, avec le chant liturgique, qui me revient de mon grand père. Il fut un des premiers grands chantres d'Antioche. Compagnon du premier chantre d'Antioche, Dimitri El Mur. Cette icône, il l'a eu enfant à Jérusalem. Ce fut sa première icône. Il l'a eu à l'âge de sept ans lorsque ses parents lui coupèrent les cheveux pour la première fois, devant le Saint Sépulcre. Lui le 7ème enfant, enfin mâle (!), après six filles. Dans mon coin « iconostase », à gauche, trône la Mère de Dieu. A droite, le Seigneur. Des icônes byzantines venant de Grèce. Toutes deux sur mes présentoirs nacrés dans la pure tradition damascène. Puis saint Antoine le Grand, père des moines, mon saint protecteur.

II. Saveur particulière du dimanche. Entre petite église et grande église. Depuis Beyrouth, j'ai toujours aimé le dimanche matin. Beyrouth où le soleil se lève tôt. Au Levant, été comme hiver, l'aube perce vite. Dimanche matin, la vie semble tout d'un coup arrêtée. Tout est calme et sérénité. Tout le monde se prépare très tôt pour accéder, du nomadisme de la semaine, à la sédentarité du Royaume. A la liturgie. Pour déposer tous les soucis du monde. Saveur du dimanche. Encore plus particulière à Paris. Pour nous autres, orthodoxes d'Antioche à Paris, le dimanche matin est déjà pour nous le samedi soir ! Notre liturgie dominicale, depuis plus de 20 ans, se déroule sous le regard bienveillant de saint Stéphane, proto martyr et proto diacre de l'Eglise, dans la cathédrale qui porte son nom chez nos frères de la communauté grecque de Paris. Une fraternité s'est forgée. Une tradition aussi. Expérience particulière. Expérience de nomadisme et de sédentarité. Ne sommes nous pas tous, et chacun de nous, des nomades en route vers Lui ? Des nomades dont le seul objectif n'est autre que de devenir des sédentaires du Royaume de Dieu, des citoyens du ciel. Nomadisme et sédentarité. Une expérience, riche de symboles et de leçons. A méditer.

III. Entre petite église et grande église. Tout le monde dort encore chez moi. Ma petite famille. Ma petite église. Quatre bénédictions. Mon épouse et mes trois filles. Attente du

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

réveil. Attente de la reprise de la vie. Habituellement, c'est la toute dernière qui se manifeste. Je lui prépare son lait matinal. Rituel quotidien oblige. Dimanche particulièrement, elle vient le prendre avec moi. On regarde parfois ensemble la liturgie retransmise de Grèce, sur la chaîne grecque ERT. "C'est notre église", me dit-elle, avec un ton innocent et spontané. Saint Denis l'Aéropagite ressemble pas mal à saint Stéphane. "Toute église est notre Eglise, ma fille", je lui explique. Puis les autres, se réveillent comme un réveil à la vie. Passer du temps ensemble, études, activités et partage. Une communion de la petite église, essentielle aussi pour la grande.

IV. Tous les dimanches sont des dimanches de Pâques. "Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, Mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont au tombeau, comme le soleil se levait...". De grand matin. Le premier jour de la semaine. Aller au tombeau. Comme les femmes myrrophores. Avec le même élan. La même confiance. La même attente. Avec le même élan de recherche du Seigneur. Elan pour aller vers Lui. Pour aller à Sa rencontre. Pour le trouver. Le retrouver. Et revenir, chaque dimanche, avec la même annonce de la Bonne Nouvelle, car chaque dimanche matin est, doit être, un dimanche de Pâques.

V. Le fils prodigue. Et nous ? Et l'autre fils ? On prêche souvent sur le sens de la démarche du « repentir », du « retour en soi » (« rentrant alors en lui-même » Luc, 15, 17) et de retour vers le Père, du fils prodigue (« Je vais aller vers mon père et je lui dirai », Luc 15, 18). Bien entendu, cela est parfaitement édifiant car beaucoup de leçons sont à tirer de la dynamique péché-rupture, repentir-reconversion, retour en soi-discernement, retour-résurrection vers le Père. Mais, il me semble qu'il y aussi un autre côté, un autre aspect aussi essentiel que cette partie de cet évangile central sur lequel on ne s'attarde pas trop. Et c'est là, à mon sens, qu'il convient, de plus en plus, de s'attarder. Je vise l'autre fils, le fils aîné qui n'a rien compris, qui s'installe, s'est installé, sans aucune remise en cause, dans la « suffisance », l'auto suffisance qui, au début n'est pas un péché mais qui, en l'absence de toute remise en cause, devient un péché plus grave que celui du péché de la rupture commise par le fils le plus jeune. Une suffisance qui a durcie son cœur et a voilé son discernement. Pensant qu'il avait « tout » et que « tout » lui revenait par son mérite. Service certes. Mais service exécuté avec un esprit légaliste de justification (« voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres » (Luc 15, 29). Alors que le Seigneur nous parle aussi par l'exemple du pharisien et du publicain. Grande leçon pour l'Eglise d'aujourd'hui, me semble t-il, là. Car le repentir devrait à mon sens agir de la même manière pour les deux fils. Les deux doivent avoir la démarche de remise en cause, de rupture qui consiste à rentrer en soi, se remettre en cause, sortir de l'état de péché, l'un commis en situation de rupture extrême, l'autre en situation autre, différente, qui soigne la lettre au détriment de l'Esprit. L'Evangile est une parole de vie, de la Parole de Vie qui parle à nous en fonction des besoins de chaque époque. La double lecture est à mon sens, essentielle pour le vécu de l'Eglise d'aujourd'hui où se manifestent peu de remise en cause, beaucoup de suffisance, parfois de triomphalisme, pour ne pas dire de pharisaïsme. Dans ce sens, le dimanche du fils prodigue ne mérite t'il pas aussi qu'il soit dénommé autant le dimanche du fils suffisant que du fils retrouvé ? L'Evangile ne commence t'il pas par faire référence aux deux fils : « Un homme avait deux fils... » ?

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

VI. La 15ème des Chroniques antiochiennes. Ça se fête ? Certainement pas. Ce n'est point l'objectif. Mais de rendre grâce au Seigneur, Oui. Qui me permet de tenter une nouvelle expérience du lien avec l'aide très précieuse de mes amis en frères en Christ à Paris, à Orthodoxie.com, le père Jivko Panev et le père diacre Christophe Levalois. Et plus particulièrement Christophe avec lequel tous les dimanches soir nous avons un rendez-vous d'échanges par email pour faire paraître les chroniques le lundi matin. Je leurs dis toute mon amitié et combien j'apprécie le travail considérable qu'ils effectuent tous les deux pour la diaconie du lien à travers la communication d'Eglise. Que dire d'autre que la joie du don, du lien qui se construit, de la communion qui se consolide à travers cet instrument que sont les Chroniques antiochiennes ? Instrument qui n'a d'autre objectif que « *d'informer, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion"*. La « communion » n'est pas forcément, et toujours, un phénomène géographique. Elle dépasse toutes les frontières physiques, tous les fronts et toutes les frontières. Car il s'agit de la communion à l'Essentiel, à l'Unique nécessaire, à la vérité du Seigneur. Un des métropolitains d'Antioche m'écrivait avant-hier sa joie de retrouver et de lire les chroniques. Beaucoup m'écrivent et m'encouragent et me disent leur joie de partager ensemble les joies et les soucis de notre Eglise d'Antioche et d'ailleurs, dans une démarche qui se veut une démarche d'édification et de partage, donc de communion. Si je mesure autant que soit peu la manière dont à Antioche (mais pas seulement) les chroniques se lisent ici et là, la manière dont les articles sont repris sur les sites des diocèses à Alep, à Tripoli, sur le site du MJO, Mouvement de la jeunesse orthodoxe, dans la revue *Al Arabiyya* du diocèse du Houran etc., je ne peux alors que rendre grâce au Seigneur qui permet la construction d'un tel lien que je dépose, continuellement, entre Ses mains.

Paroles de moine !

***« Orthodoxie et nationalismes »,
« Pour que l'Eglise reste l'épouse du Christ et à Lui seul »!***

Alors qu'en France le "débat sur le débat" se poursuit entre partisans et opposants du débat sur "l'identité nationale", ci-dessous une réflexion à partager qu'engage l'archimandrite Thomas (Bitar), higoumène du monastère Saint Jean Baptiste à Douma, dans son éditorial hebdomadaire « Points sur les lettres » (édition du 17 janvier 2010, publié sur le site du monastère - <http://www.holytrinityfamily.org> -) sur le rapport entre "Orthodoxie et nationalités" et l'influence, positive ou négative, des nationalismes dans le vécu et la réalité de l'Eglise orthodoxe.

Influence des nationalités sur le vécu de l'orthodoxie. De prime abord, il précise qu'il ne s'agit point d'approcher la question sous l'angle de l'étude de "*l'histoire des nationalités et de leurs aspirations*". Dans ce domaine, précise t'il, il y a matière à beaucoup de déceptions car si "*dans la Parole de Dieu il n'existe pas de distance entre la parole et la réalité*", ce n'est pas le cas quand il s'agit du vécu des êtres humains. Il s'agit davantage

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

d'analyser "l'influence des nationalités, et des groupements humains, ... dans la réalité de l'orthodoxie, ici et là". Pour ce faire, il pose en premier lieu un postulat à savoir, que l'appartenance à un seul et même patrimoine de civilisation dans ses différentes dimensions intellectuelles, historiques, géographiques, ethniques et linguistiques constitue un élan spontané dans la vie des groupements humains. Il n'y a pas de mal, indique t'il, que les gens se regroupent et se soutiennent mutuellement "dans une telle perspective".

La logique tribale. On ne peut y échapper, selon lui, à une certaine logique "tribale", dit-il. « Dès que les gens se regroupent autour d'une idée ou d'une vision commune, il y a une 'tribu' ou un 'troupeau' qui se forme, même si ce groupement est exposé par la suite à désintégration". Même si il faut garder à l'esprit que dans "toute tribu il y a ce qui enrichi et il y a ce qui fait du tort". L'expérience a montré que les groupements humains ainsi constitués "s'installaient toujours dans les égoïsmes collectifs et puis se détachaient, existentiellement parlant, des autres groupements, limitant les relations avec les autres groupements soit à 'l'alliance' quand il s'agit de recouper les intérêts communs ou à la 'haine' et 'l'adversité' en cas d'opposition d'intérêts".

L'amour n'est pas le critère des comportements mais l'intérêt. Cette règle de base n'a pas empêché des comportements d'amour et du cœur mais ils ont été l'exception qui confirme ladite règle de base. "Les êtres humains parlent peu le langage du cœur. Ils sont ballotés entre les égoïsmes individuels et les égoïsmes collectifs". L'amour n'est point l'équation dominante mais l'intérêt. "Seul le Christ s'est opposé à cette réalité existentielle malade chez l'homme et les groupements que ce dernier forme. La tendresse du Christ à l'égard de la Samaritaine, de la Cananéenne, du centurion, tous des étrangers d'Israël, puis à l'égard du publicain et de la femme adultère, par opposition aux partisans de la piété propre, a été une attaque éclatante contre le nationalisme juif et le pharisaïsme partisan...".

La perspective est entièrement renversée par le Christ et l'Eglise. Avec le kérygme des Apôtres, l'Eglise est devenue "la nouvelle famille, entièrement celle du Père céleste et à Lui uniquement". "Dans l'Eglise, toutes les nationalités, tous les tribalismes, tous les égoïsmes individuels et collectifs ont été bannis. Par l'esprit d'amour, l'homme est devenu un citoyen du Ciel sur la terre dont la destination est le royaume des cieux. Il est erroné de penser après cela, que les tribus et les nationalités, dans leur dimension égoïste, restent acceptables. Le Christ a détruit leur esprit ! Leur existence, en dehors de l'Eglise, est une menace permanente à l'Eglise, et leur existence à l'intérieur de l'Eglise est une menace encore plus grande".

L'Eglise n'est point l'Eglise d'une nationalité. L'archimandrite Thomas s'élève contre l'esprit de phylétisme qui demeure (en dépit de sa condamnation par les Eglises orthodoxes) présent au sein de l'Eglise et qui déteint sur elle et fait de chaque Eglise locale, l'Eglise d'une nationalité. "Il n'est pas vrai qu'il existe une Eglise grecque, russe, ukrainienne, arabe, roumaine, bulgare. Il existe une seule Eglise une, sainte, catholique et apostolique dans un seul lieu, indépendamment du fait que ce lieu soit en Grèce, en Russie, ou dans les pays arabes, en Roumanie ou ailleurs".

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

« Est-ce bien l'Eglise pour laquelle le Christ s'est sacrifié ? ». Il condamne avec virulence les exemples, ici et là, qui dénaturent l'Eglise et dévoient son témoignage. C'est le cas par exemple, dans l'Eglise de Jérusalem. *"C'est une honte pour nous tous, que l'Eglise de Jérusalem soit aujourd'hui, un espace de lutte entre la nationalité grecque et la nationalité arabe... Les Grecs de nationalité craignent les arabes, les briment, les étouffent et les arabes de nationalité sont déçus et frustrés, amers, et haïssant ... Est-ce bien l'Eglise du Christ ? Est-ce bien l'Eglise pour laquelle le Christ s'est sacrifié ? Est-ce bien l'épouse ? Non, jamais, ce n'est pas l'Eglise du Christ, dans le sens le plus ferme, à Jérusalem ! Seulement, avec beaucoup de regrets, il s'agit de quelques îlots et en dépit de cela des visages, ici et là, continuent à préserver la fidélité à l'Eglise des Apôtres et des saints. La majorité, dont les plus influents, ont vendu leur âme à leur passion et au monde d'ici bas, et ont fait d'eux-mêmes, dans l'Eglise, des serviteurs de ceux qui sont contre le Christ, sans le savoir !"*

Divisions nationales, facteurs de division de l'Eglise. De même, il s'insurge contre les divisions nationales et ethniques des juridictions en Amérique du Nord considérant, là aussi, que *"c'est une honte que l'Eglise se transforme en Amérique en une addition de succursales des Eglises nationales de l'ancien monde et ... parfois même de simples ambassades des Eglises mères et des pays où celles-ci sont implantées"*. Il s'interroge sur les raisons qui font que des églises et des paroisses qui ne sont qu'à quelques minutes l'une de l'autre, se trouvent classées ici et là, pour les Antiochiens (Libanais, Syriens, Palestiniens), pour les Grecs, les Russes ou les Roumains. *"Pourquoi ne pouvons nous pas coopérer ensemble pour témoigner de l'Orthodoxie dans un milieu qui est affamé et qui n'attend qu'elle ?... Il s'agit là de facteurs de division, d'affaiblissement, de désespoir et un obstacle et une pierre d'achoppement pour l'Eglise du Christ et notamment pour les jeunes et ceux qui se convertissent et rentrent dans la communion de l'Eglise orthodoxe".*
N'y a-t-il pas moyen de sortir de ce tunnel ? « Si, répond le père Thomas, avec la grâce de Dieu, par le jeûne, la prière, la sagesse, l'éveil, et la conjonction des efforts de tous les fidèles et des purs ; par la voix qui crie dans la désert, on peut tout en fidélité à la vérité de l'Évangile »

Evènement à venir !

Festival de la lumière à Alep ! Musique, chant liturgique, journée des Cultures et ... la communication d'Eglise

IIIème édition du genre, organisée par le diocèse d'Alep. L'Archidiocèse grec-orthodoxe sous l'omophorion du métropolitain Paul (Yazigi) organise du 11 au 19 avril 2010, dans le prolongement de la Semaine lumineuse de Pâques, un *Festival de la lumière*, festival socio culturel et religieux baptisé.

Une semaine de manifestations culturelles, musicales, religieuses, d'échange, de convivialité et de réflexion. Une semaine qui va rythmer la vie des Aleppins orthodoxes et de leurs invités. Elle débutera le dimanche 11 avril par un grand évènement musical.

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Le surlendemain, mardi 13 avril, une "journée des cultures" se propose de faire découvrir des traditions culturelles et sociales, en l'occurrence celles des Tcherkesses, des Arméniens et des Malawi. Jeudi 15 avril, la place est laissée au chant byzantin. Plusieurs chœurs de la ville se rencontreront dont celui des enfants de la chorale du bon Pasteur.

Samedi 17 avril, un forum de "dialogue islamo-chrétien" abordera la question de la "religion et de la citoyenneté". L'archimandrite Elie (Thomé) effectuera un zoom plus particulièrement sur *"l'expérience syrienne et l'expérience turque"*.

Le festival sera couronné le lundi 19 avril, par un séminaire sur la communication d'Eglise. Au cœur de la réflexion, *"le témoignage chrétien dans les médias contemporains"*. Trois ateliers-carrefours sont organisés. Le premier, consacré à la « vision et défis du témoignage chrétien dans les moyens audiovisuels ». Le second, dans « le monde de l'internet ». Le troisième, « dans la presse écrite ». Plusieurs intervenants sont attendus. Le métropolitain Basilios (Nassour) du Akkar (Liban-Syrie), se propose déjà d'effectuer *"une rétrospective historique sur la presse orthodoxe antiochienne"*. Ces carrefours feront aussi le point sur des expériences chrétiennes pilotes dans le domaine de la communication, à l'exemple de Télé lumière au Liban et de Lydia en Grèce Thessalonique. Nous y reviendrons au moment venu.

Vie & figures monastiques !

Mémoire éternelle à gérondisa Antonina – Longue vie à gérondisa Dominique (monastère Notre Dame de Kaftoun, Liban)



Suite à la dormition en août dernier de la gérondisa Antonina (mémoire éternelle !), une nouvelle gérondisa (higoumène) a été désignée avec la bénédiction du métropolitain Georges (Khodr) du Mont Liban dont

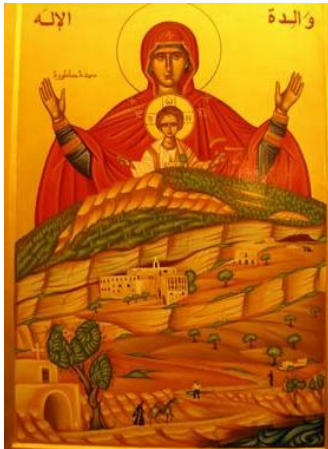
dépend le monastère, pour assurer la direction spirituelle du monastère Notre Dame de Kaftoun en la personne de gérondisa Dominique (source bulletin diocésain du Mont Liban, Raiyyati).

Selon les experts la fondation de ce monastère remonte au 5^{ème}-6^{ème} siècle. *La mère Antonina a été l'higoumène du monastère depuis qu'elle a entrepris en 1977, avec sœur Lucie, de restaurer le monastère et de faire revivre la communauté de moniales qui compte de nos jours une douzaine de moniales. Nous reviendrons sur ce monastère, ses fresques, icônes, et activités, dans des éditions ultérieures.*

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Vies & figures monastiques ! Parutions

« Vie et œuvres de sainte Tacle, égale aux Apôtres et évangélisatrice de la Géorgie » (éd. monastère Hamatoura, Liban)



Icône de la Mère de Dieu de Hamatoura - La sainte montagne de la Théotokos archimandrite Pandaléimon, higoumène du monastère

Les éditions du monastère de la Dormition de la Mère de Dieu (Hamatoura, Liban nord) publient un ouvrage, en arabe, portant sur la vie d'une des grandes saintes d'Antioche, égale aux Apôtres et évangélisatrice de la Géorgie et qui comporte aussi l'office complet dédiée à la sainte. Le livre sera présenté le dimanche 7 février prochain dans la paroisse Saint Georges des grec-orthodoxes à Jdaidit Al Matn (Mont Liban) par l'archimandrite Pandaléimon (Farah), higoumène du monastère de Hamatoura, et par le père Nicolas (Malek), un des grands chantres de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, qui a composé toute la notation musicale des chants de l'office à la sainte. <http://www.hamatoura.com>

Chroniques "antiochiennes"

Informer, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.